



une TERRIBLE BEAUTÉ est née

ENTRETIEN ENTRE ALEXANDRA FAU
ET VICTORIA NOORTHOORN, CURATOR DE L'EXPOSITION

11^E BIENNALE DE LYON.
DU 15 SEPTEMBRE AU 31 DÉCEMBRE 2011.

Après Harald Szeemann en 1997, Jean-Hubert Martin en 2000, le Consortium de Dijon en 2003, Stéphanie Moisdon et Hans Ulrich Obrist en 2007 et Hou Hanru en 2009, c'est au tour de Victoria Noorthoorn, une commissaire d'exposition indépendante venue d'Argentine, de dévoiler son regard sur la création contemporaine dans le cadre de la 11^e Biennale de Lyon. Celle qui a fait ses armes au MoMA et au Drawing Center de New York avant de rejoindre le Malba-Fundación Costantini à Buenos Aires, et d'organiser notamment la Biennale de Mercosul à Porto Alegre, séduit ici par son franc-parler.

Alexandra Fau | Votre présentation de la manifestation résonne comme un manifeste. Cette forme littéraire empruntée à l'art des avant-gardes historiques est-elle encore assez efficace pour affirmer votre engagement ?

Victoria Noorthoorn | La forme du texte ! C'est une bonne question. J'ai simplement choisi la forme qui me permettait d'exprimer, de la manière la plus efficace, les diverses convictions qui fondent la prochaine édition de la Biennale. →

À gauche : Eva Kotatkova.
Dessins et collages sur papier.

À droite : Eva Kotatkova.
Dessins et collages sur papier.





Stanislav Filko. *Vue d'installation dans l'atelier de Filko / rue Snežienková à Bratislava. 2005.*



Julien Discrit.
The Day Trip Project (image extraite). 2011, vidéo.



François Bucher.
La nuit de l'homme (image extraite).
2011, vidéo HD, couleur, son, env. 90 minutes.

AF Le titre *Une terrible beauté* emprunté au poème de Yeats laisse-t-il envisager une biennale qui ne reposerait que sur l'oxymore ?

VN L'oxymore et la contradiction sont des éléments méthodologiques de cette Biennale. Au lieu de l'enfermer dans un cadre donné, ils permettent d'ouvrir plusieurs portes. En ce sens, la prochaine Biennale est plus proche de Piranèse que de Descartes ! Mais ce qui anime la Biennale, c'est l'obsession de répondre au présent, qu'il soit effrayant, absurde, ou paradoxal. La Biennale travaille donc à partir d'une perplexité fondamentale, qui, pourrait-on dire, est l'un des effets principaux de l'oxymore.

AF Pourquoi revenir sur ce concept de beauté ?

VN La construction d'un standard de beauté à travers les siècles a déterminé la façon dont l'histoire de l'art s'est construite. Qu'est-ce que la beauté aujourd'hui ? Et qu'est-ce que cela signifie pour chacun de nous ? Quel est et a été son coût ? Quel a été le coût de l'imposition du standard de la beauté européenne en Afrique, pour citer un continent tellement lié à la France ? Cette Biennale invite le spectateur à y réfléchir.

AF Vous prenez position contre la propension actuelle des journalistes à s'emparer des arts plastiques et à le réduire au seul marché. La Biennale de Lyon s'annonce sans concession à cet égard, puisque le communiqué de presse échappe au format classique et le catalogue n'est composé que de textes d'auteurs (Carlos Gamerro, Ruben Mira, Alejandro Tantanian). Le texte critique aurait-il vécu ses dernières heures ?

VN En tout cas, il faut le repenser, c'est urgent. C'est trop triste de voir comment les recherches des artistes, des commissaires et des critiques sont réduites à des textes uniformes rédigés d'une voix neutre, autoritaire, anonyme. Le modèle américain en expansion ! Je pense que l'écriture sur l'art contemporain a atteint un point critique. Si cela se confirme, il ne restera plus que des produits esthétiques et intellectuels, des produits certes, mais pas des œuvres !

AF Vous présentez 78 artistes venus du monde entier, mais vous vous défendez de choisir les artistes en fonction de leur pays d'origine. Cela ne dénonce-t-il pas une fois encore les travers de la communication qui encouragent les stéréotypes et la réalisation d'expositions parcellaires présentant les scènes émergentes du monde entier sans autre ambition que de les circonscrire à un périmètre donné ?

VN Je partage votre avis. Je ne me satisferai jamais d'un découpage géographique. Aujourd'hui, les œuvres d'art sont, comme jamais auparavant, un melting-pot de références, d'histoires, d'informations, d'expériences et de réactions... Mais notre métier consiste à laisser libre cours à ces œuvres, à les libérer des artistes, et davantage encore, de tout régionalisme. Les préjugés, nous devrions être là



Jorge Macchi. *Rendez-vous*.

2009, bois et miroir, 282 x 293 x 300 cm. Courtesy galerie Continua.

pour les dynamiter et non pour les conforter au nom du marketing et de la communication. Nous devrions être une forme de résistance face à la simplification.

AF | D'après la liste des artistes, vous souhaitez présenter des figures à part comme le Brésilien Artur Bispo do Rosario – aujourd'hui décédé – qui fut interné pendant 50 ans, ou Alberto Giacometti (1901-1966) qui a recherché toute sa vie l'extrême solitude. Pourquoi avoir fait ce choix ?

VN | Giacometti et Bispo do Rosario ont été choisis pour des raisons très différentes. Giacometti est peut-être l'artiste *contemporain* qui répond de la manière la plus modeste, la plus respectueuse, à la complexité monstrueuse de la très difficile expérience de l'homme qui habite notre présent. Il représente, pour moi, la croyance au pouvoir de l'art, même si la quête s'échappe, comme ses figures humaines s'échappaient entre ses doigts, ou comme la gomme lui permettait d'ouvrir les espaces pour les rendre flous, ouverts. Giacometti est, entre autres catégories, le maître de la ligne, entendu comme une ligne qui construit une position dans l'espace, dans le monde. Cette ligne m'obsède, à tel point que vous verrez des milliers de dessins dans cette Biennale.

La présence de Bispo répond à une autre motivation. Il est l'un des artistes de la Biennale qui, à mon avis, défie la catégorie de la folie. Où peut-on placer, aujourd'hui, la barrière entre santé et folie ? Qui sont les fous d'aujourd'hui ?, je vous le demande. Bispo do Rosario a pu, tout au long de sa vie, exprimer sa vision du monde à travers des milliers d'œuvres brodées – une œuvre extrêmement cohérente qui ne manquait pas de vision critique, notamment sur certaines questions dogmatiques (c'est-à-dire l'Église catholique). Nous nous sommes offert le luxe de pouvoir admirer une trentaine de ses œuvres à la Biennale.

AF | Vous présentez des œuvres de Julien Discrit, Pierre Bismuth, et Laurent Montaron. Quel regard portez-vous sur la scène française ?

VN | La scène française est puissante, mais je trouve qu'elle se cache. Parfois, je sens que les artistes restent silencieux quand ils pourraient parler plus fort, de manière plus provocante. Il y a trop de décor. Il existe des artistes français extraordinaires que j'aurais aimé voir davantage dans les grandes institutions. Je suis ravie de collaborer avec les Français qui participent à la Biennale.